

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

HANOUCCA

12 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Hanoucca dans l'histoire » : pourquoi les quatre exils sont inscrits avant la lumière, pourquoi la guerre des Maccabées fut d'abord une guerre intérieure, et pourquoi la seule chose qui ait survécu au Temple est une petite lumière posée au seuil des maisons.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Hanoucca

01 **La toupie tourne, mais ce n'est pas nous qui l'avons lancée**

02 **Où est Ismaël ?**

03 **Les Grecs n'ont pas détruit le Temple**

04 **Sortis de Yavan, mais boiteux**

05 **Les fils d'Aharon et le veau d'or**

06 **Yossef, les étoiles et le sable**

07 **« Mi élé lakh » : ramener le multiple à l'un**

08 **Interroge ton père**

09 **Une lumière à la fenêtre : dans huit jours, une Brit Mila**

10 **N'importe quelle huile aurait suffi**

11 **« C'est vous qui devriez avoir honte »**

12 **Le seul chef de tribu qui n'a rien apporté**

La toupie tourne, mais ce n'est pas nous qui l'avons lancée



PRÉSENTATION

On fait tourner la toupie, elle part dans tous les sens et retombe où elle veut. Le symbole paraît un jeu d'enfant. Or nos sages ont lu les quatre exils du peuple juif dans le deuxième verset de la Torah, avant même que la lumière ne soit créée.

LA QUESTION

Pourquoi les quatre exils sont-ils inscrits dans le verset qui précède l'apparition de la lumière ?

LA RÉPONSE

« La terre était tohou vavohou, et l'obscurité sur la face de l'abîme » (Béréchit 1, 2) : tohou, Babel ; bohoh, la Perse ; 'hocheh, la Grèce ; tehom, Rome.

L'histoire du peuple juif tourne comme cette toupie et affronte toujours les mêmes problèmes. Il y a un manipulateur là-haut qui la fait tourner, et nous ne faisons que suivre le mouvement de quatre exils programmés indépendamment de notre volonté, inscrits jusque dans les origines de la création.

Babel a voulu nous désintégrer en nous privant de notre entité nationale : nous avons survécu, et nous y avons développé la loi orale. La Perse s'en est prise à notre affectif, puis a décidé l'extermination physique : ce fut notre première Choah, écartée grâce à Mordekhaï et Esther. La Grèce, elle, veut nous atteindre spirituellement, en substituant à nos valeurs des valeurs universelles, pour nous fondre comme une nation parmi les nations.

Mais si l'on va chercher le destin d'Israël dans la pré-créeation, c'est que ces exils sont des révélations en puissance.

CONCLUSION DU RAV

C'est de cette obscurité que jaillit la lumière originelle, cette lumière que nous allons perpétuer à travers la lumière de Hanoucca.

LEÇON POUR LA TABLE

Il est facile de dire que tout est écrit et de s'en laver les mains. Pourtant c'est à nous d'allumer. Quelle obscurité de notre vie pourrait devenir, si nous le voulions, le lieu d'une lumière ?

Où est Ismaël ?



P R É S E N T A T I O N

L'exil hellénistique s'est prolongé à travers Rome. Nous vivons aujourd'hui, dit le Rav, dans la tranche d'Édom, la galout d'Édom, qui est la somme de tous les exils. Mais un nom manque dans la liste des quatre : Ismaël.

L A Q U E S T I O N

Pourquoi Ismaël n'est-il pas cité parmi les quatre exils, et quels sont les deux visages de la persécution ?

L A R É P O N S E

Essav épouse Ma'halat, fille d'Ismaël (Béréchit 28, 9).

Vous remarquerez qu'Ismaël n'est pas cité. Certains l'intègrent à la Perse. D'autres disent : attention, Ismaël n'a de réalité propre que grâce à Édom.

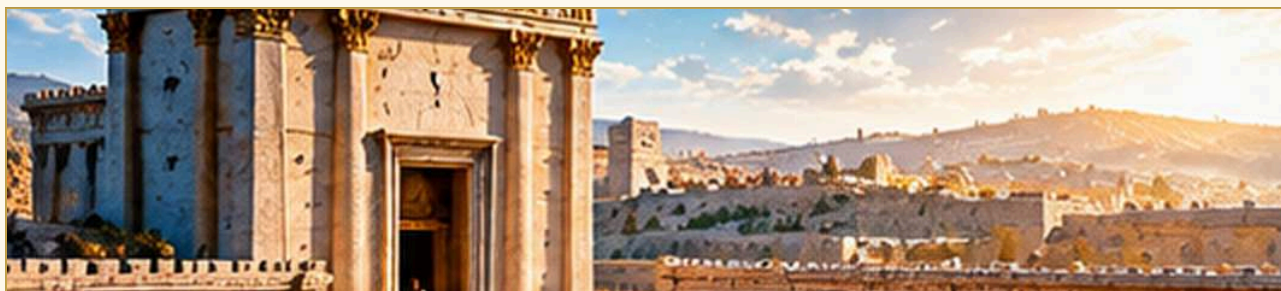
Car lorsque Essav a épousé Ma'halat, la fille d'Ismaël, il a fait une alliance avec le monde d'Ismaël. Depuis, Ismaël et Édom se disputent en quelque sorte la persécution du peuple juif.

Il y a deux attributs : l'oyev, l'ennemi, et le soné, celui qui hait. L'un est attribué à Essav, l'autre à Ismaël. C'est dans cette tranche d'histoire que nous nous mouvons aujourd'hui.

L E Ç O N P O U R L A T A B L E

Un ennemi qui combat, ce n'est pas la même chose qu'un homme qui hait. Savons-nous, dans nos conflits personnels, distinguer l'adversaire de celui qui nous en veut ? Et l'attitude juste est-elle la même face aux deux ?

Les Grecs n'ont pas détruit le Temple



PRÉSENTATION

Babel a brûlé le sanctuaire, Rome le rasera. Les Grecs, eux, l'ont laissé debout. Ils demandaient seulement qu'on puisse y associer d'autres croyances. Et c'est contre cette proposition-là que la révolte des Maccabées a éclaté.

LA QUESTION

Si les Grecs laissaient le Temple debout, contre qui les Maccabées ont-ils réellement fait la guerre ?

LA RÉPONSE

La guerre a été menée davantage contre les mityavnim, c'est-à-dire contre la tendance, à l'intérieur même du peuple juif, à vouloir être comme les nations et à se laisser séduire par l'art grec, la science grecque, la pensée grecque, au moment précis où se taisait la voix prophétique. Ces hellénisants contestaient le passage de la prophétie à nos maîtres.

Ce qu'on exigeait, c'était de ne pas avoir de réalité nationale, et de vivre le judaïsme comme un ensemble de traditions. Or l'entité nationale est une mitsva essentielle : la Torah ne peut s'accomplir pleinement qu'en Erets Israël, et la concevoir en dehors, c'est la mutiler de la moitié de ses vertus. Séparer le judaïsme de son entité nationale, ou l'entité nationale du judaïsme, c'est dénaturer notre héritage.

Aujourd'hui encore, les mityavnim parmi nous parlent d'un État comme tous les autres États, ouvert à toutes les cultures. Pourquoi pas ? C'est exactement là que se situe Yavan.

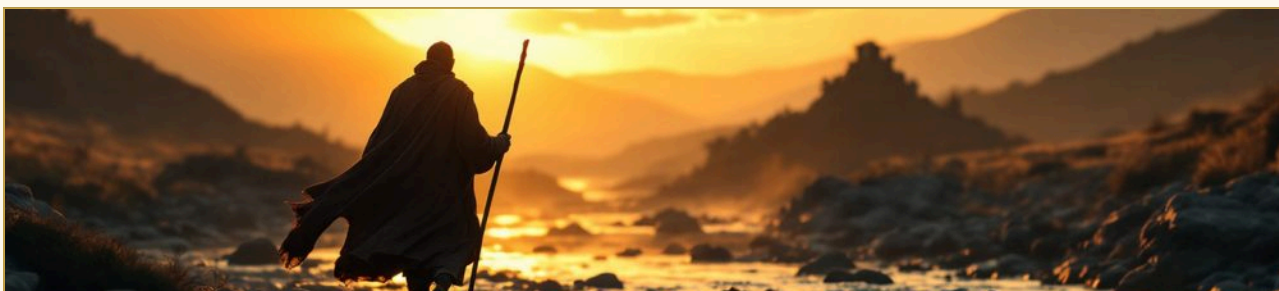
CONCLUSION DU RAV

La concevoir en dehors d'Erets Israël, c'est la mutiler de la moitié de son pouvoir, de ses vertus.

LEÇON POUR LA TABLE

La proposition grecque était douce : gardez vos traditions, renoncez seulement à ce qui vous distingue. Qu'avons-nous déjà accepté de céder pour ne pas détonner ? Et qu'est-ce que nous refuserions encore de céder ?

Sortis de Yavan, mais boiteux



PRÉSENTATION

Le Rav l'admet sans détour : l'hellénisation a partiellement réussi. Nous ne sommes plus dans le monde de Yavan, la Grèce ; cet exil-là, nous l'avons dépassé. Mais en sommes-nous sortis intacts ?

LA QUESTION

Que nous a laissé l'exil grec, et que faire d'une blessure qui ne se referme pas tout à fait ?

LA RÉPONSE

Yaakov sort boiteux de sa lutte avec l'ange d'Essav (Béréchit 32).

L'exil de Yavan a été dépassé, mais nous n'en sommes pas sortis indemnes. De la même manière que la lutte de Yaakov et d'Essav a laissé Yaakov boiteux, boiteux au niveau de ses descendants, de ses enfants, nous portons nous aussi les traces de ce combat.

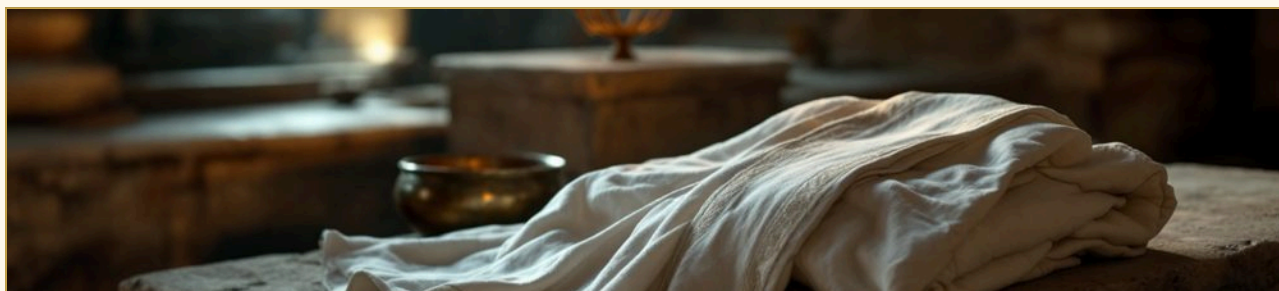
Mais malgré tout, dit le Rambam selon le Rav, il y a lieu de continuer à forcer cet éclairage du monde en maintenant l'étincelle de Yaakov.

Un peuple qui boite n'a pas cessé de marcher. Ce qui compte n'est pas d'être sorti sans blessure, mais de garder allumée l'étincelle qui a survécu au combat.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun de nous porte une blessure de combats passés. Qu'est-ce qui, malgré elle, continue de briller en nous ? Comment aider celui qui « boite » autour de nous à garder son étincelle ?

Les fils d'Aharon et le veau d'or



PRÉSENTATION

La révolte de Hanoucca a été menée par une famille de kohanim, les 'Hachmonaïm. Le Rav la place dans le prolongement d'un épisode bien plus ancien : le veau d'or, à la confection duquel avait participé Aharon, le premier kohen.

LA QUESTION

Pourquoi revenait-il aux descendants d'Aharon de mener ce combat — et quel danger le veau d'or représente-t-il encore ?

LA RÉPONSE

Aharon avait pensé que le veau d'or n'était pas une menace réelle sur le devenir du peuple juif. Il revenait donc à ses descendants de reprendre ce combat et de le mener jusqu'au bout.

Car à partir du moment où le judaïsme commence à se penser uniquement par rapport à l'affectif de l'être, ou uniquement par rapport à la raison, sans les faire coordonner ensemble, il y a menace de déviation : nous devenons une religion comme toutes les autres. Il n'y a pas de judaïsme qui soit uniquement une adhésion du cœur, ni uniquement un mouvement de pensée.

L'un a dégénéré dans le mysticisme ; l'autre a développé un judaïsme libre, laïque. Dans les deux cas, nous avons perdu notre particularité.

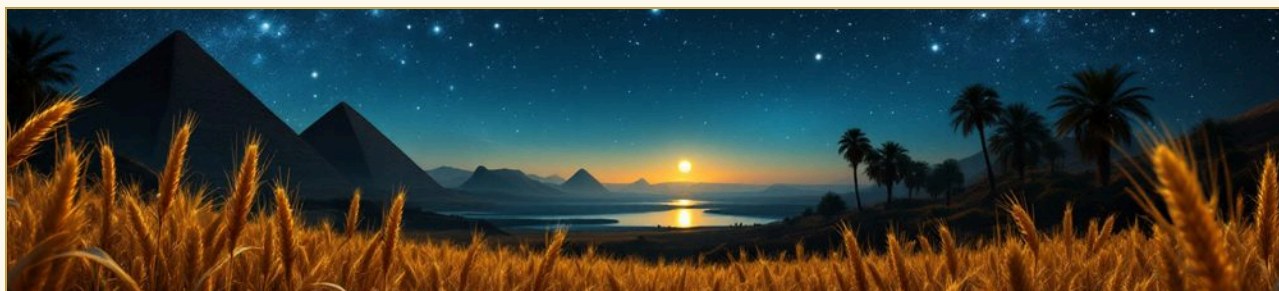
CONCLUSION DU RAV

Il n'y a pas de religion juive qui soit uniquement une adhésion du cœur. Il n'y a pas une religion juive qui soit uniquement un mouvement de pensée.

LEÇON POUR LA TABLE

Sommes-nous plutôt des « juifs du cœur » ou des « juifs de la tête » ? Que chacun dise ce qui lui manque de l'autre côté, et ce qu'il pourrait apprendre de celui qui, à cette table, vit l'inverse.

Yossef, les étoiles et le sable



P R É S E N T A T I O N

Qui a ouvert la voie de l'universalisme, celle que la Grèce voudra imposer ? Pour le Rav, c'est Yossef : après les patriarches, il a fait le joint entre le monde des avot et le grand empire égyptien. Et cela se lit déjà dans ses rêves.

L A Q U E S T I O N

En quoi les rêves de Yossef diffèrent-ils de l'échelle de Yaakov — et qu'a-t-il donné à l'Égypte ?

L A R É P O N S E

Les gerbes et les étoiles (Béréchit 37) ; l'échelle de Yaakov (Béréchit 28).

Dans ses rêves, Yossef avait déjà séparé l'économie de la terre du monde de l'esprit. Ce n'était pas comme son père, qui avait dressé une échelle entre le monde d'ici-bas et le monde céleste. Lui établissait une distinction : l'esprit rayonne comme les étoiles du ciel en pleine nuit — c'est une des facultés du peuple juif ; mais l'autre, c'est d'être comme le sable de la terre et de réaliser ici-bas, avec les autres nations, le monde de l'action.

Yossef a fait partager au monde égyptien une véritable doctrine sociale, par la nationalisation des terres. Il lui a donné la science des rêves, la manière de les interpréter. Et il lui a donné en plus la foi en Elokim.

Il a estimé qu'il était de son devoir de servir l'Égypte, même s'il n'a pas cédé à tout.

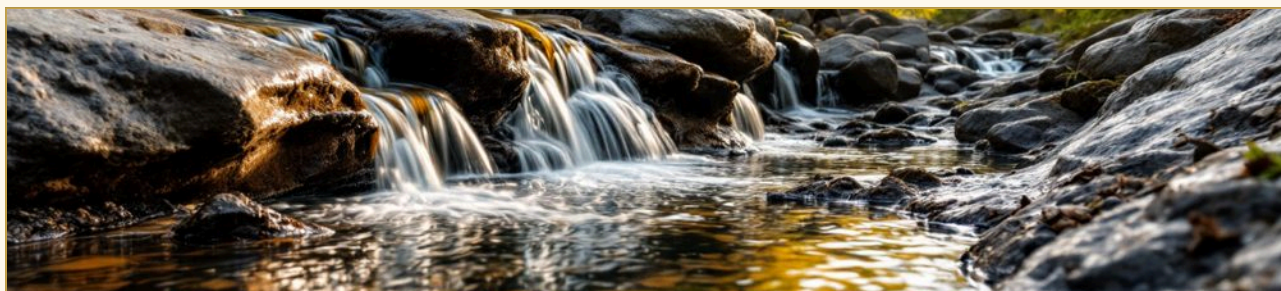
C O N C L U S I O N D U R A V

Yossef est l'homme qui, après les patriarches, a opéré le lien entre le monde des avot et le grand empire égyptien.

L E Ç O N P O U R L A T A B L E

Nous aussi vivons entre « les étoiles » et « le sable » : la vie de l'esprit et la vie du travail. Les séparons-nous, ou les relions-nous comme l'échelle de Yaakov ? Que chacun dise où se trouve, pour lui, le barreau qui manque.

« Mi élé lakh » : ramener le multiple à l'un



PRÉSENTATION

Quand Essav rencontre Yaakov, il voit ses enfants et demande : « Mi élé lakh ? » — qui sont ceux-là pour toi ? Bien plus tard, Yaakov posera la même question devant les fils de Yossef, nés en Égypte. Le Rav y lit le secret du nom Elokim.

LA QUESTION

Que révèle le mot Elokim, et pourquoi le peuple, au veau d'or, a-t-il réclamé un « elokim » plutôt que Hachem ?

LA RÉPONSE

« Les enfants qu'Elokim a accordés à ton serviteur » (Béréchit 33, 5) ; « Qui est pour l'Éternel, à moi ! » (Chemot 32, 26).

Le monde de élé, « ceux-là », c'est le monde du multiple, de la diversité. Les ramener à un mi, à une source unique, c'est difficile pour les peuples. Or Yaakov répond : ce sont les enfants qu'Elokim m'a donnés — et Elokim, c'est la contraction de élé et de mi. Ce que nous faisons dans notre foi, c'est ramener le multiple vers l'Unique. De même, devant les enfants de Yossef imprégnés de culture égyptienne, la réponse est : ce sont ceux qu'Elokim m'a donnés ici.

Elokim est le D' que nous connaissons à travers la création, Celui qui a créé le multiple. Mais lorsqu'Il se manifeste au peuple, Il dit : Je suis Hachem ton D'. Ce nom-là est celui de l'amour qui l'emporte sur la justice.

Au veau d'or, le peuple demande à Aharon de lui faire un elokim : non le D' du Sinaï, mais ce elokim commun à tous les peuples. C'est alors que Moché lance : qui est pour Hachem, à moi ! — la lutte que reprendront les Maccabées.

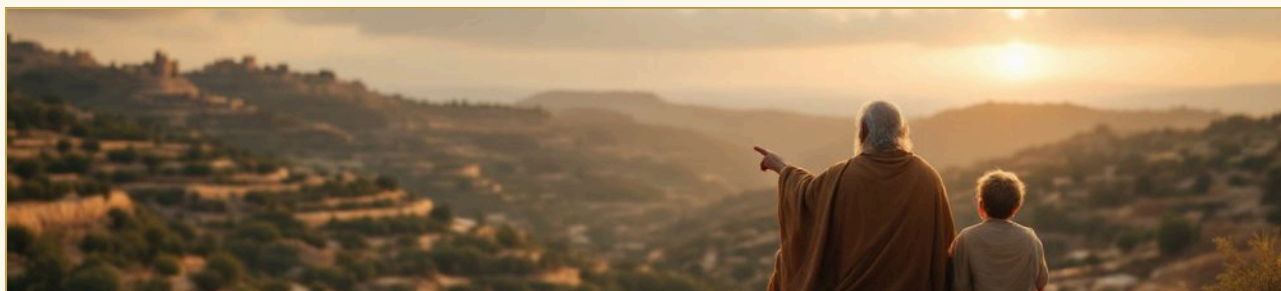
CONCLUSION DU RAV

Ce que nous faisons dans notre foi, c'est ramener le multiple vers l'unique.

LEÇON POUR LA TABLE

Nos vies sont faites de mille « ceux-là » : activités, rôles, envies. Qu'est-ce qui les rassemble autour d'une seule source ? Que chacun dise ce qui donne de l'unité à ses journées.

Interroge ton père



PRÉSENTATION

Hanoucca est une fête instituée par nos sages, et pourtant on y dit une bénédiction : « qui nous a ordonné d'allumer ». Nos sages ont posé la question : où nous a-t-Il ordonné ? Le Rav en tire une leçon sur la transmission.

LA QUESTION

Où la Torah nous ordonne-t-elle d'obéir à nos sages — et qu'est-ce que cela dit du rôle de la terre d'Israël ?

LA RÉPONSE

« Interroge ton père, il te le dira ; tes anciens, ils te le rapporteront » (Devarim 32, 7) ; « tu ne t'écarteras ni à droite ni à gauche » (Devarim 17, 11).

Deux réponses sont données. La première : interroge ton père, il te le dira. La seconde : ne t'écarte de ce qu'ils t'enseignent ni à droite ni à gauche. Il y a donc deux enseignements. D'abord se rattacher à l'histoire des anciens et continuer cette ligne de l'histoire. Ensuite garder intégralement toutes les lois de la Torah, et ne pas commencer à les adapter à la politique du monde environnant, pour plaire aux autres peuples.

Car la terre d'Israël est conçue pour être l'académie, l'université internationale du monde entier, où toutes les valeurs sont cultivées, analysées, dosées et mesurées d'après les critères de la loi. C'est là que se vérifient toutes les idées et toutes les actions de l'être.

Vouloir soumettre ces valeurs aux critères des autres, c'est déjà les dénaturer.

CONCLUSION DU RAV

Le fait de vouloir soumettre ces valeurs aux critères des autres, c'est déjà les dénaturer.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelle question aimerions-nous poser ce soir à nos parents ou grands-parents, sur ce qu'ils ont reçu et transmis ? Et quelle valeur de notre famille sommes-nous tentés d'« adapter » pour plaire ?

Une lumière à la fenêtre : dans huit jours, une Brit Mila



PRÉSENTATION

Les Grecs ont interdit la circoncision. Dans la clandestinité, il faut prévenir la communauté qu'un garçon est né et que la Mila aura lieu dans huit jours. Alors on met une lumière à la fenêtre le premier jour, deux le deuxième, et ainsi de suite.

LA QUESTION

Nos sages ont-ils inventé les huit jours de lumières — ou les ont-ils reçus de quelqu'un ?

LA RÉPONSE

Comment, dans la résistance, annoncer aux autres que dans cette maison est né un garçon dont la circoncision doit se faire dans huit jours ? On mettait à la fenêtre le premier jour une lumière, le deuxième jour une deuxième, le troisième une troisième. Les passants savaient ainsi qu'il allait y avoir une Mila dans cette maison, puisque les lumières allaient crescendo jusqu'au huitième jour.

Ce miracle des huit jours, ce ne sont pas les rabbins qui l'ont instauré : c'est le peuple. Et nos sages ont adopté cette tradition du peuple, cette résistance du peuple, au travers de l'allumage des huit jours de Hanoucca.

Voilà pourquoi les huit jours ne sont pas seulement rattachés à la fiole d'huile, mais aussi à la Brit Mila et à tout ce que cette alliance met en place.

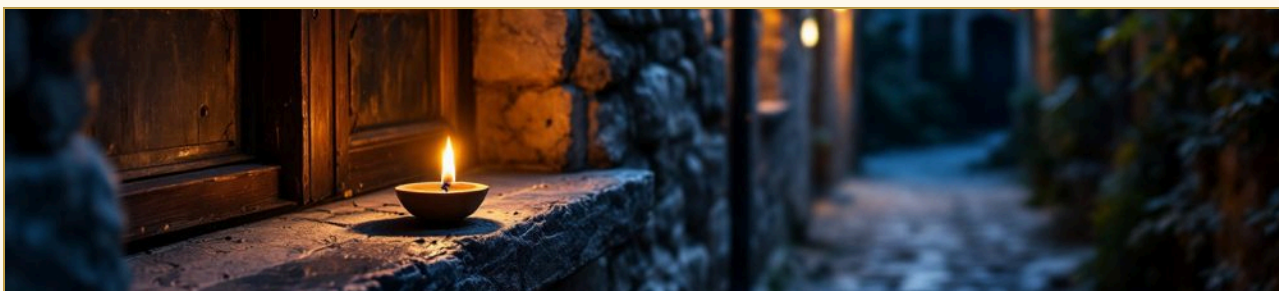
CONCLUSION DU RAV

Ce miracle des huit jours, ce ne sont pas les rabbins, c'est le peuple.

LEÇON POUR LA TABLE

Y a-t-il chez nous une habitude née non d'une règle, mais de la fidélité de quelqu'un — une grand-mère, un voisin ? Qui la tient encore, et qui la reprendra ?

N'importe quelle huile aurait suffi



PRÉSENTATION

On raconte que les 'Hachmonaïm ont cherché une fiole d'huile scellée du sceau du Cohen gadol. Le Rav fait remarquer qu'en cas de manque, on pouvait allumer la Ménora avec n'importe quelle huile d'olive. Le miracle est donc ailleurs qu'on ne le croit.

LA QUESTION

Si l'on pouvait allumer avec n'importe quelle huile, qu'est-ce que la lumière de la Ménora a de si particulier ?

LA RÉPONSE

« Il l'a mise en réserve pour les justes, pour l'avenir » — la lumière du premier jour.

Ce qui subsistait du Temple, c'était la Ménora. C'est elle qui fait que la sainteté d'Israël se transporte, à travers ses lumières, dans toutes les maisons juives. Ce qui subsiste dans chaque maison juive, ce n'est pas le sanctuaire, ce n'est pas le culte du sanctuaire : c'est la lumière de la Ménora.

Or cette lumière n'est pas dans la nature de la création ; elle est au-delà. La première fois, la lumière originelle, le monde ne l'a pas supportée, parce qu'il n'y avait pas encore de justes où elle pouvait se mettre en dépôt. Il l'a gardée en réserve pour les justes, dans le cœur des justes.

Lorsque nous allumons au seuil de la maison, c'est une manière de dire : voici la lumière originelle, créée par-delà ces mondes qui nous ont persécutés, et nous la transportons dans le temps au-delà du monde de la création.

CONCLUSION DU RAV

Ce qui subsiste dans chaque maison juive, ce n'est pas le sanctuaire, ce n'est pas le culte du sanctuaire, c'est la lumière de la Ménora.

LEÇON POUR LA TABLE

De tout ce que nos parents ont possédé, qu'est-ce qui est vraiment arrivé jusqu'à nous ? Que chacun nomme une « lumière » de sa maison d'enfance qu'il continue d'allumer chez lui.

SUJET 11

« C'est vous qui devriez avoir honte »



PRÉSENTATION

Deux atteintes ont déclenché la révolte. À Modiïn, on a bâti un autel et promis une forte récompense à tout Juif qui y offrirait un porc. Et pendant trois ans et huit mois, un décret imposait que toute nouvelle mariée soit d'abord livrée au gouverneur de la ville avant de rejoindre son mari.

LA QUESTION

Pourquoi la femme, d'ordinaire dispensée des mitsvot liées au temps, est-elle tenue d'allumer les lumières de Hanoucca ?

LA RÉPONSE

La fille de Yo'hanan, le Cohen gadol.

Ce décret attentait à la descendance du peuple juif et à la dignité de la femme. La fille de Yo'hanan, le grand prêtre, se mariait ; on faisait la fête, et à la fin de la fête elle devait se rendre chez le gouverneur. Alors elle a déchiré sa robe de mariée devant toute l'assistance, scandalisée. Elle leur a dit : c'est vous qui devriez avoir honte, parce que vous vous laissez faire. Moi, fille du grand prêtre, je n'irai pas. Là-dessus, la révolte s'est déclenchée.

C'est une femme qui a déclenché la révolte. C'est pourquoi la femme, bien que ce soit une mitsva liée au temps, est tenue d'allumer : elle faisait partie de ce miracle.

On a ensuite offert au peuple de garder ses traditions, à condition de renoncer à toute aspiration nationale, et Yehouda Maccabi n'a rien voulu savoir. Notre lumière, face à la mezouza, dit que nous voulons partager notre lumière avec le monde, mais progressivement, sans effronterie, sans arrogance, sans vouloir coloniser les esprits.

CONCLUSION DU RAV

Écoutez, c'est vous qui devriez avoir honte, parce que vous vous laissez faire.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'avons-nous appris à trouver normal parce que tout le monde s'y plie ? Et savons-nous dire non sans arrogance, comme une lumière qui monte peu à peu ?

SUJET 12

Le seul chef de tribu qui n'a rien apporté



PRÉSENTATION

La lumière de Hanoucca s'allume le 25 Kislev. Le Rav rappelle une tradition : c'est à cette date qu'aurait été achevé l'ouvrage du sanctuaire. À son inauguration, chaque chef de tribu apporta son offrande, un par jour, douze jours de festivités. Un seul ne fut pas désigné : Aharon, pour la tribu de Lévi. Il s'en est formalisé.

LA QUESTION

Que reçoit Aharon en échange de l'offrande qu'on ne lui a pas demandée — et pourquoi cela vaut-il mieux ?

LA RÉPONSE

L'allumage de la Ménora confié à Aharon et à ses fils (Bamidbar 8).

Aharon s'est formalisé, et D' lui a dit : attention, le Temple est appelé à être détruit. Ce qu'ils apportent, eux, aura un terme un jour ou l'autre. Mais toi, ce que je vais te donner, c'est l'allumage de la Ménora.

Et cet allumage-là se prolongera au-delà du Temple, à travers les nuits de l'exil.

Car c'est au travers de cette propagation de la lumière que se réalise le véritable destin d'Israël au sein des nations.

CONCLUSION DU RAV

C'est au travers de cette propagation de la lumière que se réalise le véritable destin d'Israël au sein des nations.

LEÇON POUR LA TABLE

Aharon a cru qu'on l'oubliait, et on lui donnait la seule chose qui allait durer. Qui s'est senti mis de côté cette année ? Et si ce qu'on lui a refusé n'était pas ce qui compte, que faudrait-il lui confier ?